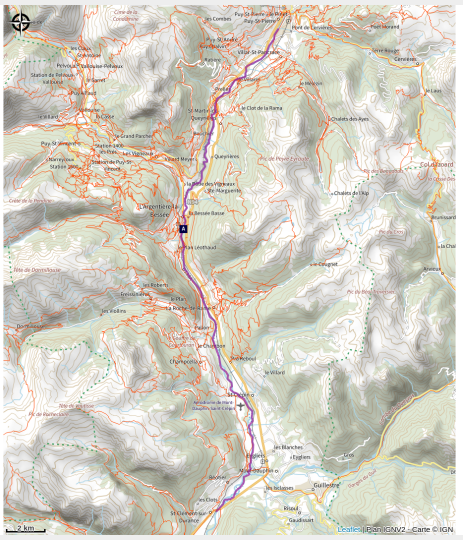
La Durance (II / III / IV)

Embrunais



Durance (PDE)



Rivière emblématique des Hautes-Alpes, la Durance sépare les Écrins du Queyras et offre une multitude de parcours de Briançon au Lac de Serre-Ponçon.

Cette rivière mythique propose 3 parcours très variés et adaptés à tous les niveaux, avec des alternances entre des passages ouverts et des sublimes gorges en amont de l'Argentière. Les parcours se simplifient avec le temps et sont parfaitement adaptés aux débutants.

Infos pratiques

Pratique : Canoë-kayak

Type : Rivière

Période : Mai à Octobre

Orientation : ↓ S

Description

La Durance est à l’origine de l’ensemble de la vallée qui sépare le massif des Écrins et le massif du Queyras.

Après la confluence avec la Guisane au sud de Briançon, la Durance s’enfonce dans des gorges sublimes jusqu’à l’Argentière, avant de devenir une rivière méandrée et de ralentir pour proposer des parcours beaucoup plus accessibles. Un stade d’eau-vive est situé à l’Argentière et permet de pratiquer en toute sécurité.

La Durance peut se pratiquer à partir de mai et ce jusqu’à août voire septembre selon les conditions et les parcours.

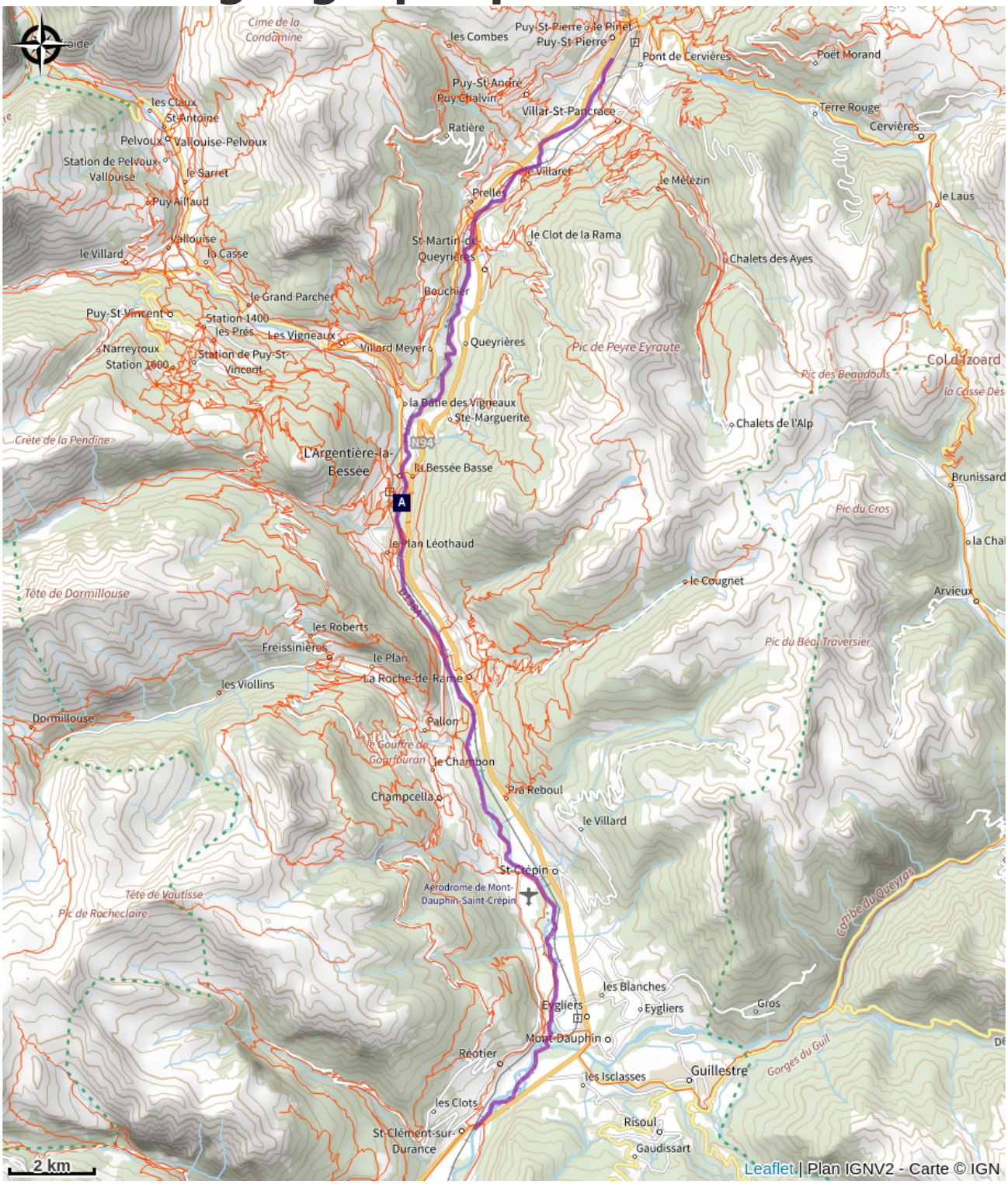
Ces différents parcours sont :

P3 : De Briançon à Prelles

P4 : De Prelles à l’Argentière-la-Bessée

P5 : De l’Argentière à Saint-Crépin

Situation géographique



- Le quartzite et les ripple-marks (AA)
- Le sentier du Gouffre (AC)
- L'anémone des montagnes (AE)
- Le compresseur vertical (AG)
- L'usine Péchiney (AI)
- La haute vallée de la Durance (AB)
- Le village disparu (AD)
- La mésange boréale (AF)
- Louis Leprince-Ringuet et L'Argentière (AH)
- Le pont en arc (AJ)

La turbine Francis (AK)

Le compresseur mobile (AM)
Le locotracteur (AO)

L’isolation en paille (AQ)

Le pont de la Chirouze (AS)
Le mélèze, un arbre pas comme les autres (AU)
Les anciennes cités ouvrières (AW)
Les mines de L’Argentière (AY)
Gilbert Planche (BA)
Le cadran solaire (BC)

L'adonis d'été (BE)
Le criquet des iscles (BG)
L'hirondelle de rochers (BI)
Le crapaud commun (BK)

La Durance (BM)
Le stade d’eau vive (BO)
La conduite forcée (BQ)
La haute vallée de la Durance (BS)
Le rossignol philomèle (BU)

La GR 653D (BW)
L’Argentière-la-Bessée (BY)
Le milan noir (CA)

Les iscles (CC)
Le siphon (CE)
La lavande à feuilles étroites (CG)
Les larves de phryganes (CI)
Le bulime zébré (CK)
Le hibou petit duc (CM)
Le stipe à tige laineuse (CO)
La bergeronnette grise (CQ)
Le pouillot véloce (CS)

Le wagonnet des Mines du Fournel (AL)
La barre d’aluminium (AN)
L’agriculture en haute-montagne (AP)
Les adoux, pépinières de nos rivières (AR)
La ressourcerie (AT)
L’éco-construction (AV)

L’école éco-construite (AX)
L'horloge de Hermes (AZ)
La chapelle Saint-Jean (BB)
Le point de vue sur la vallée de la Durance (BD)
Le grand-duc d’Europe (BF)
Le gouffre de Gourfouran (BH)
Le rossignol philomèle (BJ)
Ancienne zone industrielle de L’Argentière-la-Bessée (BL)
Le Fournel (BN)
Le pouillot de Bonelli (BP)
L'Alexanor (BR)
Le milan noir (BT)
La chapelle Saint-Jacques-de-Prelles (BV)
Le pin sylvestre (BX)
Les radeliers de la mémoire (BZ)
Migrations dans la vallée de la Durance (CB)
Les bergeronnettes (CD)
La Durance (CF)
Le barry de la Batie (CH)
Les strates (CJ)
Les orpins (CL)
Blocs erratiques (CN)
Le peuplier noir (CP)
Le saule pourpre (CR)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Équipements :

- Combinaison obligatoire (eaux glaciaires, qui peuvent descendre sous les 4°C)

- Casque obligatoire

- Gilet de sauvetage obligatoire

- Les kayaks gonflables sont fortement déconseillés

Éléments importants :

- Attention aux risques de crue en cas d'orage

- Attention aux embâcles en début de saison, qui peuvent être liés à des chutes d'arbre

- Penser à ramener vos déchets

Attention : Il est nécessaire d'avoir un niveau expérimenté afin de s'engager seul sur ces sites. Ces informations sont données à titre indicatif. Il est de votre responsabilité de vérifier le bulletin météo, le débit des cours d'eau ainsi que les conditions avant votre départ. L'Office de tourisme et le PNE ne pourront aucunement être portés responsable en cas d'accident.

En cas de doutes, s'adresser à des professionnels : les écoles, moniteurs ou loueurs de matériels sont à votre écoute.

Coordonnées des Secours en Montagne : 112

Bulletin météo

Consulter les niveaux d'eau à l'Argentière : https://www.rdbrmc.com/hydroreel2/station.php?codestation=1125

Lieux de renseignement

Bureau d'Information Touristique de Vallouise

Place de l'Eglise, 05340 Vallouise

contact@paysdesecrins.com
Tel : +33(0)4 92 23 36 12
https://www.paysdesecrins.com/



Maison du Parc de Vallouise

vallouise@ecrins-parcnational.fr
Tel : 04 92 23 58 08
http://www.ecrins-parcnational.fr/



Source

Pays des Ecrins

https://www.paysdesecrins.com

Sur votre route...



Le quartzite et les ripple-marks (AA)

La roche dans laquelle a été taillé le tunnel est un quartzite, une roche métamorphique, siliceuse, très résistante et constituée de grains de quartz soudés ensemble. Elle est issue de sables déposés il y a 230 millions d'années dans les eaux encore peu profondes de l'océan alpin naissant et apportés par l'érosion des reliefs environnants. Par endroits, sur la paroi du tunnel, des ondulations apparaissent : ce sont des ripple-marks, rides “fossilisées” créées par l’eau sur le sable.

Attribution : Jean-Pierre Nicollet - Parc national des Écrins



La haute vallée de la Durance (AB)

Protégée des influences atlantiques par le Massif du Pelvoux, la haute vallée de la Durance est soumise à un climat très sec, avec de fortes variations saisonnières de températures. Elle abrite des pelouses qui s’apparentent aux steppes d’Europe centrale et sont rares en France. Elle est intégrée dans le site Natura 2000 “Steppique durancien et queyrassien”.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Le sentier du Gouffre (AC)

Ce sentier du Gouffre a parfois été qualifié de voie romaine mais on ne connaît pas exactement le tracé de celle-ci. Ce qui est sûr, c’est qu’il était emprunté par les villageois pour aller travailler aux champs et dans les vignes ou pour tout autre type de déplacement.

Attribution : Thibault Blais Photographie



Le village disparu (AD)

La vallée de la Durance est dans l’Antiquité un axe de communication important. Rama est une sorte de relais routier sur la voie romaine. Au Moyen-Âge, Rama est une petite bourgade avec le château des seigneurs. Mais le village subit, à plusieurs reprises, les caprices de la Durance et de la Biaysse et les habitants désertent peu à peu le site, s’exilant dans les villages voisins. Le rattachement de la paroisse de Rame à celle de la Roche en 1446 témoigne de ce déclin.

Attribution : Jean-Philippe Telmon - Parc national des Écrins



L’anémone des montagnes (AE)

Au printemps, fleurit ici l'anémone des montagnes ou Pulsatille des montagnes. C'est une plante couverte d’un duvet de poils blancs aux grandes fleurs penchées, d'un violet noir tranchant avec le jaune vif des nombreuses étamines et aux feuilles très découpées. En été, ses fruits munis d'une longue aigrette forment une tête plumeuse au sommet de la tige. Même si localement est elle bien présente, c'est une espèce peu commune liée aux prairies d'affinité steppique de la vallée de la Durance.

Attribution : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



La mésange boréale (AF)

Petit passereau sédentaire à la calotte noire, au dos brun et au ventre blanc, la mésange boréale, ou alpestre, habite les forêts de montagne. Elle choisit un tronc au bois pourri pour construire son logement car son pic ne lui permet pas de creuser dans des troncs trop solides. Cette mésange ressemble à la mésange nonnette, qui vit plutôt en dessous de 1400 m. Pour les distinguer, il faut être attentif aux chants et aux cris de ces deux oiseaux.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le compresseur vertical (AG)

Gilbert Planche, ingénieur de 22 ans, arrive à L’Argentière-La Bessée pour exploiter l’eau et ouvre une grande usine d’aluminium en 1910.

Le compresseur vertical est l’ancêtre du marteau-piqueur. Les miniers avaient besoin de grande quantité de charbon et l’air comprimé permettait d’accélérer le rendement de charbon. En 1852, Colladon, un suisse, invente le marteau-piqueur pneumatique. Le compresseur vertical permettait de produire de l’air comprimé qui alimentait une perforatrice et simplifiait l’abattage du charbon. Le compresseur est posé à la vertical sur son support, d’où son nom.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Louis Leprince-Ringuet et L’Argentière (AH)

Louis Leprince-Ringuet a dirigé le Laboratoire de physique de l’X (“X” étant une École Polytechnique à Villeurbanne), installé à L’Argentière. Durant l’été 1942, il y a accueilli plusieurs étudiants juifs leur permettant d’échapper aux nazis et à Auschwitz. Un panneau présente les découvertes de Louis Leprince-Ringuet dans ce laboratoire. Un texte de Bernard Lévi est également affiché. Jeune étudiant juif, il a participé aux recherches du labo durant l’été 1942. Il remercie l’équipe scientifique de lui avoir permis d’éviter d’affronter la barbarie antisémite.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



L’usine Péchiney (AI)

La société électrométallurgique française s’installe à L’Argentière en 1907. La construction de l’usine d’aluminium débute en 1909 et c’est en 1910 qu'elle ouvre ses portes grâce à la centrale électrique construite par Gilbert Planche. L’Argentière devient alors une ville industrielle. La crise économique des années 1970 et l’éloignement des sources d’approvisionnement poussent l’usine à fermer ses portes en 1985. Elle est partiellement démolie en 1988. Les ouvriers quittent la ville et pour éviter la désertification de L’Argentière, un projet de restructuration est mis en oeuvre.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Le pont en arc (AJ)

La conduite forcée arrive dans les paysages de montagne à la fin du XIXème siècle. Elle dirige l’eau sur la turbine (qui convertit l’énergie hydraulique en énergie mécanique) en suivant la plus grande pente du terrain pour réduire sa longueur et augmenter la pression. Gilbert Planche choisit une circulation souterraine, il fait appel aux mineurs du Briançonnais pour les travaux. Manquant de main d’oeuvre, il embauche des enfants et des italiens.

Attribution : Jan Novak Photography



La turbine Francis (AK)

L’américain James Francis a mis au point la turbine Francis entre 1849 et 1855. Il s’agit d’une turbine “à réaction” adaptée à des moyennes chutes (entre 15 et 500 m de chutes). L’eau entre dans la turbine puis circule entre les aubes directrices et les aubes de la roue, qui sont fixes, alors que la roue intérieure est mobile. La pression à l'entrée de la roue est supérieure à la pression de sortie de la roue.

Attribution : Jan Novak Photography



Le wagonnet des Mines du Fournel (AL)

Les wagonnets remplis de matière abattue dans les chantiers étaient poussés sur des rails par les mineurs.

Les wagonnets étaient appelés les “chiens de mine”. Ils étaient construits en bois puis des pièces de fer sont progressivement ajoutées. À la fin du XIXème siècle, les wagonnets deviennent métalliques.

Attribution : Jan Novak Photography



Le compresseur mobile (AM)

Dans les mines, l’air comprimé permet de chasser la poussière et de créer de l’énergie pour les perforatrices. Le compresseur mobile contient, dans un réservoir résistant, de l’air comprimé qui est amené à une forte pression via une pompe (le compresseur). Une conduite permet ensuite de distribuer l’air comprimé aux machines de la mine.

Attribution : Jan Novak Photography



La barre d’aluminium (AN)

Métal jeune, l’aluminium est l’élément métallique le plus abondant sur terre. Après l’acier, l’industrie de l’aluminium est aujourd’hui la plus importante.

Un énorme lingot a été fabriqué à L’Argentière-La Bessée.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Le locotracteur (AO)

Une locomotive ? Son petit cousin, le locotracteur. Il a remplacé le pousse-wagon à bras d’hommes et la traction à force animale. Moins puissant qu’une locomotive, il roulait des voies étroites et pouvait être posé sur différents types de terrain. Un panneau d’information vous explique également le rôle de cet engin pendant la Grande Guerre.

Attribution : Jan Novak Photography



L’agriculture en haute-montagne (AP)

Les montagnes sont des territoires qui ont été naturellement destinés à l’agriculture. Cette dernière a été pensée afin qu’elle soit respectueuse de l’environnement. Des mesures agri-environnementales existent. Elles permettent d'inciter et de rémunérer les utilisateurs de l'espace montagnard volontaires pour leurs actions de protection des milieux naturels. Ces mesures évitent le surpâturage, l’envahissement des arbustes et la prolifération des plantes envahissantes.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



L’isolation en paille (AQ)

La paille peut être utilisée comme isolant. En effet, elle peut assurer l’isolation des murs dans son état naturel. La paille est très largement répandue et est une ressource abondante, sa production ne pollue pas, il s’agit donc d’un matériau très écologique. De plus, le paille offre une bonne isolation acoustique.

Attribution : Robert Keck - Parc national des Écrins



Les adoux, pépinières de nos rivières (AR)

Les adoux sont des cours d’eau où les poissons peuvent se reposer, se reproduire et grandir au sein d’un réservoir écologique remarquable. Un réservoir écologique est une zone qui comprend l’ensemble des habitats naturels nécessaires pour le cycle biologique d’une espèce : de la reproduction à la croissance en passant par l’alimentation. On peut alors dire qu’un réservoir écologique assure la survie de l’espèce et joue la fonction de pépinière : les poissons s’y multiplient.

Attribution : Parc national des Écrins



Le pont de la Chirouze (AS)

À Saint-Martin-de-Queyrières, quatre ponts permettaient de traverser la Durance. Outre le Pont du Villaret, le Pont Roux et le Pont de la Vignette, il y a également, le pont de la Chirouze. Ce dernier est une construction de 1942 en pierres et en bois. L'unique pile repose sur la chirouze (un gros rocher) dans la Durance. Cette oeuvre témoigne d'un grand savoir-faire parfois oublié pour le restaurer.

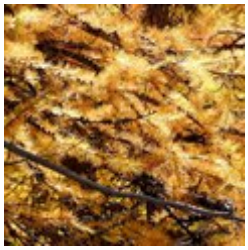
Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



La ressourcerie (AT)

L'ancienne école requiert une nouvelle fonction, celle de redonner vie aux meubles et objets obsolètes. La ressourcerie fabrique des objets à partir d'objets dont on ne voulait plus. La production ne fait donc pas appel à de nouvelles matières premières évitant ainsi l'accumulation de déchets. Écologique et équitable, la ressourcerie réduit les déchets et créé des emplois.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Le mélèze, un arbre pas comme les autres (AU)

Emblème des Alpes du sud, ce résineux perdant ses aiguilles en hiver, se pare d'or et illumine la montagne à l'automne. Les mélézins sont entretenus par le pâturage des troupeaux. Sans eux, d'autres arbres comme le sapin ou différents pins peuvent pousser pour donner un autre type de forêt. Espèce pionnière, le mélèze ne craint pas la lumière pour s'installer. Son bois résistant et imputrescible a toujours servi pour la construction des maisons.

Attribution : Hélène Quellier - Parc national des Écrins



L'éco-construction (AV)

Des cabanes éco-construites sont présentes sur ce sentier. L'une des cabanes est en mélèze, un bois naturellement résistant aux intempéries et aux insectes et qui n'a pas besoin de traitement. L'autre est construite selon le principe "poteau-poutre" qui rappelle la construction à colombages. Cette dernière se caractérise par une ossature porteuse apparente. Les poutres supportent la toiture et ces poutres sont elles-mêmes supportées par des poteaux.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Les anciennes cités ouvrières (AW)

De nombreux ouvriers sont embauchés dans l’usine Péchiney et des cités ouvrières sont construites. Ces cités sont aujourd’hui démolies. L’architecture des maisons étaient différente selon le niveau hiérarchique de l’employé. Une mairie, un cinéma, un kiosque à musique, des églises ont été construits.

Attribution : Jan Novak Photography



L’école éco-construite (AX)

L’école de Saint-Martin-de-Queyrières est construite avec des matériaux sains et durables. Le bâtiment est de conception bioclimatique c’est-à-dire que l’architecture est adaptée en fonction des caractéristiques du lieu d’implantation pour obtenir un confort d’ambiance le plus naturel possible. L’environnement est la source potentielle via, par exemple, le captage de l’énergie solaire, le recours à des techniques de circulation d'air, la récupération des eaux de pluie...

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Les mines de L’Argentière (AY)

Des mines d’argent étaient exploitées d’où le nom de la commune de l’Argentière. Leur exploitation a débuté à l’époque médiévale puis s’est éteinte avant de reprendre au XIXème siècle. Elles ont définitivement fermé en 1908. Depuis 1992, le site fait l’objet de fouilles archéologiques avec d’importants travaux de dégagement de matériaux charriés par les crues du Fournel. Leur visite avec un guide (sur réservation) laisse admiratif : que d’ingéniosité et de travail pour extraire la galène argentifère !

Attribution : Thibault Blais Photographie



L'horloge de Hermes (AZ)

La tour des Hermes a été édifiée en 1922 par la société de Gilbert Planche qui gérait l’usine d’aluminium de L’Argentière. Cette tour sonnait pour donner l’heure aux ouvriers des usines et éviter qu’ils soient en retard.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Gilbert Planche (BA)

Gilbert Planche, ingénieur de 22 ans, arrive à L'Argentière-La Bessée pour exploiter l'eau et ouvre une grande usine d'aluminium en 1910. De nombreux ouvriers sont embauchés et des cités ouvrières sont construites (aujourd'hui démolies). Suite à des problèmes financiers, l'usine ferme ses portes en 1985 et la ville se vide peu à peu. Aujourd'hui, des friches soulignent le passé industriel de la ville.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



La chapelle Saint-Jean (BB)

Édifiée au XIIème siècle et classée monument historique, la chapelle Saint-Jean est de style roman. Des sépultures taillées dans le rocher ont été découvertes par le biais de fouilles récentes.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Le cadran solaire (BC)

Le cadran solaire est une tradition du XVIIIème siècle largement répandue dans les Alpes du Sud où le soleil est omniprésent. Des artisans cadraniers sont à l'origine de ces cadrans qui habillent et embellissent les façades des maisons, les édifices religieux ou comme ici, une tour. Oeuvres artistiques, ils peuvent aussi être philosophiques par la devise qui est inscrite.

Attribution : Office de tourisme Pays des Écrins



Le point de vue sur la vallée de la Durance (BD)

Protégée des influences atlantiques par le Massif du Pelvoux, la haute vallée de la Durance est soumise à un climat très sec, avec de fortes variations saisonnières de températures. Elle abrite des pelouses qui s'apparentent aux steppes d'Europe centrale et sont rares en France. Elle est intégrée dans le site Natura 2000 "Steppique durancien et queyrassien".

Attribution : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



L'adonis d'été (BE)

L'histoire des plantes est passionnante. Ainsi, un grand nombre de plantes messicoles, c'est à dire associées aux cultures comme le coquelicot ou le bleuet, sont arrivées du bassin méditerranéen ou du Moyen-Orient à l'état de graines avec des semences céréalières, ce dès les premiers échanges à la préhistoire. Malheureusement les herbicides les ont faits pratiquement disparaître et l'agriculture de montagne est devenue leur dernier refuge. Ainsi, l'adonis d'été, aux splendides mais discrètes fleurs rouges pousse-t-elle encore ici.

Attribution : Coulon Mireille - Parc national des Écrins



Le grand-duc d’Europe (BF)

Aux environs du gouffre, vit le grand-duc, le plus grand hibou d’Europe. Il niche sur des vires dans les falaises mais a un domaine vital très grand, chassant aussi bien des gros insectes que des serpents, des campagnols, des lièvres... Il est hélas très sensible au dérangement et a déjà déserté moult parois équipées maintenant de voies d’escalade ou de via ferrata et est victime de collisions dans les lignes électriques.

Attribution : Pascal Saulay - Parc national des Écrins



Le criquet des iscles (BG)

Cette espèce de criquet affectionne les îlots de graviers, les iscles, des cours d'eau de montagne divaguant dans leur lit. Ces milieux sont de plus en plus rares car les rivières sont remaniées, endiguées ou draguées pour l'extraction de gravier. Aussi ce criquet et quelques autres sont-ils devenus extrêmement rares, la population ici présente de la Durance faisant partie des quelques populations restantes d'Europe.

Attribution : Coulon Mireille - Parc national des Écrins



Le gouffre de Gourfouran (BH)

À l’époque des grandes glaciations, l’énorme glacier de la Durance a creusé son lit sur une épaisseur de plus de 200 m de haut. Le glacier de la vallée de Freissinières affluait à la surface de ce glacier. Leur fonte a laissé une grosse “marche d’escalier” nommée gradin de confluence. La Biaysse rejoignant la Durance, a peu à peu creusé ce gradin, d’abord en tant que torrent sous glaciaire puis après la fonte du glacier.

Attribution : Thibault Blais



L'hirondelle de rochers (BI)

Elle fait ses premières apparitions dans le Pays des Écrins dès la fin du mois de février, autant dire qu'elle ne fait pas le printemps ! Brune, le dessous beige, elle niche comme son nom l'indique dans les falaises. C'est l'espèce d'hirondelle la plus commune en montagne, présente jusqu'à 2500 m d'altitude. Elle est migratrice partielle, allant passer l'hiver dans le sud de la France où elle rejoint des colonies sédentaires.

Attribution : Combrisson Damien - Parc national des Écrins



Le rossignol philomèle (BJ)

Bien caché dans un buisson, le mâle du rossignol lance son chant sonore et très varié. Quel bavard ! Il chante même la nuit ! Cet oiseau ne dépasse guère 1200 m d'altitude mais à Rame, il est bien présent. Il affectionne en effet les lieux chauds, souvent au bord de l’eau, et niche dans les buissons. Oiseau migrateur, il passe l'hiver en Afrique.

Attribution : Saulay Pascal - Parc national des Écrins



Le crapaud commun (BK)

Ce gros crapaud fréquente les mares seulement pendant la période de reproduction, laissant dans l'eau sa ponte en longs rubans. Aussi a-t-il trouvé ici, dans le lac artificiel de Rama, un milieu pour assurer sa descendance. Puis il rejoint les lieux frais et boisés où, la nuit, il chasse de petits invertébrés et, le jour, se réfugie sous du bois, des pierres ou dans des abris souterrains. Il hiberne dans des cavités à l'abri du gel.

Attribution : Corail Marc - Parc national des Écrins



Ancienne zone industrielle de L’Argentière-la-Bessée (BL)

Sur les deux murs de ces anciennes industries, vous pourrez découvrir l’histoire de L’Argentière-la-Bessée, marquée par son ère industrielle notamment par la présence d’une centrale hydroélectrique, créée entre 1907 et 1909, exploitant la force motrice des chutes d’eau de montagne. C’était la plus puissante centrale d’Europe à cette époque. De plus, d’autres industries étaient aussi présentes comme la Société du Quartz Fondu ou l’usine d’aluminium et permettaient de faire vivre un grand nombre d’ouvriers.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



La Durance (BM)

La Durance est la plus importante rivière de Provence. Elle prend sa source sur la commune de Montgenèvre à 2 390 m d'altitude, pour rejoindre le Rhône, au sud d'Avignon. Cette rivière est « pluvio-nivale », c'est-à-dire que son débit dépend de l'apport naturel en eau dû à la fonte des neiges et aux pluies. Ainsi, elle représente un véritable terrain de jeux pour les kayakistes de l'Europe.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le Fournel (BN)

Le Fournel prend sa source dans la vallée du Fournel, au cœur du Parc national des Écrins et se jette dans la Durance vers le stade d'eau vive. Il est connu pour être un canyon très ludique pour les hauts-alpins et le plus fréquenté du Haut Val Durance. Il est idéal pour une initiation à la verticalité notamment par la présence de plusieurs sauts, toboggans et rappels. Son accès est autorisé d'avril à octobre et est réglementé car il se situe en aval d'une prise d'eau EDF, ce qui présente un réel danger.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le stade d'eau vive (BO)

Dans le cadre de sa restructuration, après la fermeture du site industriel, la ville de L'Argentière-la-Bessée s'est orientée vers le tourisme sportif en mettant en avant les éléments naturels présents sur site, à savoir l'eau. Situé au départ du plus grand parcours navigable de la Durance, la commune a décidé d'être un véritable centre d'eau vive en réalisant ce stade en 1993 sur une longueur de 400 m. Ainsi, de par sa notoriété et sa situation, ce stade accueille, chaque année, plusieurs compétitions de renom aux niveaux national et international.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le pouillot de Bonelli (BP)

D'avril à juin, un chant d'oiseau bien peu mélodieux, un trille court et sonore, retentit dans la forêt. C'est celui du Pouillot de Bonelli, revenu de migration. C'est un oiseau au plumage assez terne, vert olive avec le ventre blanc. Bien pratique pour se dissimuler dans les branches mais beaucoup moins pour se faire remarquer par une femelle. Une seule solution : chanter fort !

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La conduite forcée (BQ)

C'est à la fin du XIXème siècle et au début du XXème siècle que l'hydroélectricité prend toute son ampleur à L'Argentière-la-Bessée. De l'eau dévalant des montagnes, il y en a ici pour produire de l'électricité, à l'heure où on ne sait pas encore la transporter, quitte à la détourner, en creusant nombre de galeries et de conduites forcées. La production d'aluminium peut commencer, de même qu'une activité de quartz fondu, pour fabriquer des verres spécialisés pour la chimie.

Attribution : Parc national des Écrins (collection)



L'Alexanor (BR)

Ce très beau papillon rare ressemble à s'y méprendre à deux autres papillons plus communs : le flambé et le machaon. Il vit sur les côteaux calcaires et chauds. Bien que protégé, il est menacé par la diminution de son habitat du fait notamment de l'urbanisation et par sa capture et son commerce (illégaux) pour les collectionneurs.

Attribution : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La haute vallée de la Durance (BS)

Protégée des influences atlantiques par le Massif du Pelvoux, la haute vallée de la Durance est soumise à un climat très sec, avec de fortes variations saisonnières de températures. Elle abrite des pelouses qui s’apparentent aux steppes d’Europe centrale et sont rares en France. Elle est intégrée dans le site Natura 2000 « Steppique durancien et queyrassien ».

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le milan noir (BT)

Un rapace tourne lentement au-dessus de la vallée. Il est sombre avec une queue légèrement échancrée. Un milan noir, revenu d'Afrique au printemps. Il se nourrit de charognes ou de déchets ainsi que de poissons. On peut le confondre avec le milan royal, marron, roux et blanc avec une queue beaucoup plus échancrée. Ce dernier ne niche pas dans le massif. C'est seulement pendant les périodes de migration que l'on peut l'observer dans la vallée de la Durance.

Attribution : Combrisson Damien - Parc national des Écrins



Le rossignol philomèle (BU)

Bien caché dans un buisson, le mâle du rossignol lance son chant sonore et très varié. Quel bavard ! Il chante même la nuit ! Cet oiseau ne dépasse guère 1200 m d'altitude mais à Rame, il est bien présent. Il affectionne en effet les lieux chauds, souvent au bord de l’eau, et niche dans les buissons. Oiseau migrateur, il passe l'hiver en Afrique.

Attribution : Saulay Pascal - Parc national des Écrins



La chapelle Saint-Jacques-de-Prelles (BV)

La chapelle Saint-Jacques-de-Prelles fut édifiée au Moyen-Âge, en 1502, sur l’ancien chemin qui conduisait les pèlerins d’Italie à Saint-Jacques de Compostelle. Elle est surmontée d'une arcade-clocher, ornée dans sa partie supérieure d'arcatures à cintre brisé. De nombreuses peintures murales marquant l’histoire habillent l’intérieur de la chapelle, datant sans doute du milieu du XVème siècle et restaurées en 1955. Cette chapelle a été classée Monument Historique en 1906 et recèle d’objets inscrits Monument historique comme la cloche datant de 1639 ou le ciboire argent, or et laiton du XVIIIème siècle.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



La GR 653D (BW)

La GR 653D est la Via Domitia. Elle correspond au second itinéraire du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette Grande Randonnée suit le tracé de la voie Domitienne, ancienne voie romaine construite à partir de 118 avant J.-C. Elle permet de relier l’Italie à la péninsule Ibérique en traversant la Gaule narbonnaise. Il faut compter 20 jours pour parcourir ses 459 km de sentiers.

Attribution : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le pin sylvestre (BX)

En bordure de la piste, on peut observer un gros bosquet de pin sylvestre. Ce résineux se reconnaît grâce à la belle teinte saumonée de ses branches et de la partie supérieure de son tronc. Ses aiguilles courtes vert bleuté sont groupées par deux. Ne craignant ni le froid ni la sécheresse estivale, il est parfaitement adapté au climat semi continental des vallées intra-alpines.

Attribution : Parc national des Écrins



L’Argentière-la-Bessée (BY)

L’Argentière-la-Bessée recèle un riche passé minier et industriel qui a marqué la culture et le paysage local.
Les mines d’argent, à l’origine du nom de la ville, ont été exploitées jusqu’au début du 20ème siècle. A partir de 1909, la commune connut une intense activité industrielle. La construction d’une centrale hydroélectrique alimentée par un réseau de conduites forcées sera en effet à l’origine de l’installation de l’usine d’aluminium de la « société électrométallurgique française », devenue ensuite l’usine Pechiney. L’usine fermera ses portes en 1985.

Attribution : Parc national des Écrins - Thierry Maillet

Les radeliers de la mémoire (BZ)

Durant des siècles, passaient sur la Durance non des kayaks mais des radeaux constitués de troncs de sapins, épicéas ou mélèzes. Le flottage du bois issu des forêts de l'Embrunais ou du Queyras permettait de l'acheminer vers les grandes agglomérations de Provence. Il était utilisé pour le chauffage et pour la construction navale, notamment pour la Marine royale. Une reconstitution de la descente de la Durance s'effectue maintenant chaque année grâce à une poignée de passionnés, les radeliers de la mémoire.



Le milan noir (CA)

Rapace hivernant en Afrique, le milan noir revient dès la fin mars aux environ de ce tronçon de la Durance. Se nourrissant de charognes, de poissons ou même de déchets, il est lié aux abords des grandes rivières comme la Durance. Un peu plus gros qu'une buse (150 cm d'envergure), il se reconnaît à sa queue légèrement échancrée et à son plumage assez sombre.

Attribution : Pascal Saulay



Migrations dans la vallée de la Durance (CB)

La vallée de la Durance a toujours été une grande voie de communication. Pour les hommes comme pour les animaux. Au printemps comme à l'automne, on peut voir le long de la rivière des oiseaux faisant halte au cours de leur migration : aigrette garzette, grande aigrette, chevalier guignette, cigogne blanche ou cigogne noire.

Attribution : Combrisson Damien



Les iscles (CC)

La Durance n'a pas échappé aux divers aménagements de ses rives (digues …) ou aux travaux dans son lit (extractions de granulats …). En aval de Pra Reboul, laissée un plus tranquille, elle peut s'étaler et divaguer en formant des iscles, îlots de graviers et de sables entre lesquels elle peut serpenter. Des espèces liées à ces milieux, autrefois bien plus répandus dans les Alpes, subsistent ici. Ainsi le criquet des torrents, espèce extrêmement menacée.

Attribution : Coulon Mireille



Les bergeronnettes (CD)

Avec leurs longues queues qu'elles hochent constamment, les bergeronnettes se reconnaissent facilement. L'une est en noir et blanc, c'est la bergeronnette grise, l'autre au dos gris cendré et au ventre jaune, c'est la bergeronnette des ruisseaux, plus strictement liée à l'eau que sa cousine, comme son nom l'indique. Elles sont insectivores. On peut les observer couramment au bord de l’eau.

Attribution : Saulay Pascal



Le siphon (CE)

Cette conduite forcée improprement nommée siphon a été construite au début du 20 ème siècle, une prouesse à l'époque. Elle transporte l'eau captée dans le Gyr puis, avec celle de la Durance captée à Prelles, alimente l'usine hydroélectrique de l'Argentière-la-Bessée. Une telle usine, construite à la même époque que le siphon, permettait d'alimenter en électricité l'usine électrométallurgie et de fabriquer à moindre coût de l'aluminium. Une nouvelle centrale hydroélectrique la remplaçant a été construite en 1973 à l'Argentière-la-Bessée.

Attribution : Maillet Thierry



La Durance (CF)

La Durance est la plus importante rivière de Provence. Elle prend sa source sur la commune de Montgenèvre à 2 390 m d’altitude, pour rejoindre le Rhône, au sud d’Avignon. Ses eaux et celles de ses affluents sont retenues, avec celles de l'Ubaye par le barrage de Serre Ponçon. Elle passe ici dans des gorges étroites qu'elle a creusé dans le calcaire et les « calcshistes ».

Attribution : Saulay Pascal



La lavande à feuilles étroites (CG)

Ça et là, poussent des touffes de lavande à feuilles étroites, au feuillage gris et aux fleurs violettes. Cette plante, à ne pas confondre avec le lavandin, pousse naturellement dans les pentes rocailleuses des montagnes du Midi. On la nomme aussi lavande vraie ou lavande officinale. De fait, elle est connue depuis l'antiquité pour ses propriétés antiseptiques et désinfectantes. Plante très mellifère, elle est très appréciée par les apiculteurs.

Attribution : Nicollet Jean-Pierre

Le barry de la Batie (CH)

On peut voir, en rive droite de la Durance, les vestiges d'un grand mur. Improprement nommé mur des vaudois, cette ligne de fortification (un *barri* en occitan alpin) édifiée au 14ème siècle servait de barrière douanière et sanitaire entre le Briançonnais et l'Embrunais, dont faisait partie L'Argentière-la-Bessée. Elle barrait toute la vallée de la Durance. Ce qu'il en reste est classé Monument historique.

Les larves de phryganes (CI)

Les phryganes sont des insectes ressemblant un peu à de petits papillons de nuit. Leurs larves vivent dans l'eau. Sortes de chenilles avec 6 pattes et des crochets à l'arrière, elles tissent grâce à leur « salive » un fourreau de soie qu'elles recouvrent avec leurs pattes de devant et leur bouche d'éléments récoltés autour d'elles, ici de petits grains de sable. On peut les observer au bord de l'eau dans les endroits calmes. Attention, barrage en amont.

Les strates (CJ)

La via s'élève sur la roche où l'on observe facilement des strates (des couches). Certaines résistent mieux à l'érosion et sont en relief. Ces states correspondent à différentes phases de dépôts marins où alternent des couches de natures diverses.



Le bulime zébré (CK)

S'il n'est pas aussi rapide qu'un zèbre, le bulime zebré, escargot dont la coquille est de forme conique, est bien rayé ! On trouve des coquilles en pagaille dans les pelouses sèches environnantes. Et oui, certains escargots vivent dans des milieux secs et le bulime zébré est l'un des plus commun. Il hiberne en s’enterrant dans le sol.

Attribution : Vincent Dominique



Les orpins (CL)

Sur les zones rocailleuses s'étalent de petites plantes « grasses » aux fleurs étoilées, blanches pour certaines espèces, jaunes pour d'autres. Leurs feuilles sont souvent cylindriques, pointues à l'extrémité ou non selon les espèces, et pleines d'eau : vivant sur des lieux secs, elles font ainsi des réserves pour les jours difficiles ! A leur hauteur, si près de la roche, ça chauffe en été !

Attribution : Nicolas Marie-Geneviève



Le hibou petit duc (CM)

Dès fin avril, on peut entendre la nuit et même le jour ses *tiou* très doux. Il revient d'Afrique où il a passé l'hiver, car il est essentiellement insectivore : pour ce petit hibou, de gros insectes (grande sauterelle verte …) font de bons repas. Pour nicher, il s'installe dans un arbre creux ou même dans une cavité en bâtiment. Il affectionne les lieux chauds … et riches en insectes bien sûr !

Attribution : Combrisson Damien

Blocs erratiques (CN)

Sur le sentier du retour, de gros blocs arrondis intriguent. Quel géant les a amené ici ? Le géant en question est le glacier de la Durance, immense glacier façonnant la vallée de la Durance tout en s'écoulant vers le sud, à l'époque des grandes glaciations. Alimenté par de très nombreux glaciers, il était très épais et charriait toutes sortes de matériaux. A sa décrue, il déposa de nombreux dépôts dont ces gros blocs que l'on nomme erratiques.



Le stipe à tige laineuse (CO)

Cette graminée (poacaée) des pelouses sèches forme de grosses touffes de feuilles raides ornementées, quand les graines sont à maturité, de grands panaches plumeux très esthétiques. Ces panaches « bouclent » même en fin de maturité, ce qui a valu à cette plante le nom de cheveux d'ange. C'est une plante très proche du stipe penné, qui lui est beaucoup moins commun.

Attribution : Coulon Mireille



Le peuplier noir (CP)

De la ripisylve, forêt naturelle vivant au bord de l'eau, il ne reste presque plus rien. On peut remarquer quelques peupliers noirs ... qui ne sont pas noirs du tout, à l'écorce très crevassée et aux feuilles triangulaires et luisantes. A la fin de l'été, les fruits laissent échapper quantité de graines munies de longs poils cotonneux favorisant leur dispersion par le vent. Ça marche tellement bien qu'on dirait qu'il neige !

Attribution : Nicollet Bernard - PNE



La bergeronnette grise (CQ)

Le départ du parcours s'effectue en milieu urbanisé. Cela n'empêche pas la bergeronnette grise d'être présente, car elle s'est habituée à l'homme. Oiseau élégant à la longue queue qu'elle hoche fréquemment, elle est habillé de gris, de noir et de blanc. Si les berges des rivières sont son milieu d'origine, on peut maintenant l'observer dans les prairies, les champs et les jardins. Elle niche dans des anfractuosités de rochers. Elle est migratrice.

Attribution : Saulay Pascal - PNE



Le saule pourpre (CR)

Une trentaine d'espèces de saules vivent en France. Le saule pourpre est un arbuste vivant au bord de l'eau dont les rameaux sont ... pourpres et les feuilles étroites et allongées. Les chatons, groupes de fleurs sans pétale mais munis de longs poils soyeux gris, d'où leur joli nom, apparaissent avant les feuilles. Certains pieds ne portent que les chatons femelles (munis d'organes femelles), les autres des chatons mâles, aux étamines ... pourpres en début de floraison !

Attribution : Nicollet Bernard - PNE



Le pouillot véloce (CS)

Dès le printemps, un chant d’oiseau, « tchip–tchap » répété inlassablement, résonne dans le bois. Le chanteur est un petit oiseau migrateur aux tons verdâtres, le pouillot véloce. Les français le nomment « compteur d'écus » car son chant ferait penser au son de pièces de monnaie que l'on égrène.
Les anglais le nomment tout simplement Common Chiffchaff ! Quant au qualificatif de véloce , il vient de ce qu'il se déplace rapidement dans le feuillage.

Attribution : Mireille Coulon - Parc National des Écrins